

en 1851. Il y a, ce nous semble, dans cette pensée le germe d'un grand succès pour les beaux-arts ; chaque peintre, pour peu qu'il aime véritablement son art et son pays, ne doit-il pas avoir l'ambition de figurer dans cette galerie et d'y apporter une œuvre qui fasse honneur à sa ville natale ?

Les tableaux qui ont été achetés par l'administration municipale et qui composent le musée lyonnais (1) ont, pour la plupart, subi l'épreuve des expositions, et c'est le suffrage du public qui les a désignés au choix de l'administration. Souvent aussi des commandes ont été faites directement aux artistes dont le talent avait été remarqué.

On comprend de quelle importance sont pour les beaux-arts les concours ouverts à tous les artistes, et nous n'avons pas besoin de rappeler quelle réputation ont acquise les Gros, les Girodet, les Gérard, les Delaroche, les Vernet, etc., grâce à l'exposition de leurs œuvres dans les galeries du Louvre. Eprouver autant que former le goût du public, faire connaître les artistes et faciliter la vente de leurs œuvres, mettre à même les peintres et les sculpteurs de juger la valeur de leurs inspirations loin de l'atelier et des coteries de l'école, tels ont été quelques-uns des résultats des expositions publiques.

La Société des amis des arts, fondée en 1836, s'est empressée de nous apporter le bienfait de cette institution.

Nous avons mentionné, au commencement de ce cha-

tre dans la galerie lyonnaise les peintres nés à Lyon ; il faut que cette galerie devienne le résumé de l'histoire des beaux-arts à Lyon, et présente la collection des œuvres des artistes qui figurent dans cette histoire. En outre, elle ne devra pas se limiter aux tableaux.

(1) Voir les délibérations du conseil municipal de 1820, à la suite de l'éclat qu'avait eu l'école lyonnaise dans l'exposition de 1819.